

VINCENT DE COOREBYTER

**« Il semble que
les jeunes soient
pour beaucoup
dans la victoire
du Vlaams Belang » P.4**

« Il n'y a pas deux démocraties en Belgique »

Vincent de Coorebyter nous livre, à tête reposée, ses enseignements du scrutin de dimanche.

WILLIAM BOURTON

Pour Vincent de Coorebyter, professeur de philosophie sociale et politique contemporaine à l'ULB et chroniqueur au « Soir », nous manions des concepts et des instruments intellectuels qui deviennent inadéquats face aux réalités sociopolitiques actuelles. D'où certaines (mauvaises) surprises les soirs d'élection... Son analyse sous la forme d'une quintuple mise en garde.

1

Se méfier des effets de loupe médiatiques

« On a annoncé une très large victoire des verts et même évoqué le fait que la famille écologiste pourrait être la première du pays en sièges – tout cela alimenté par le phénomène marquant des marches des jeunes pour le climat et par les sondages d'intentions de vote très favorables. Et on se retrouve, pour ne parler que du côté francophone, avec Ecolo certes vainqueur mais qui reste en deçà de son meilleur score à tous les niveaux de pouvoir. Par ailleurs, on est passé à côté de la campagne de proximité du PTB, auquel on ne prêtait pas une victoire aussi nette, et surtout très largement à côté de la campagne électronique du Vlaams Belang. Parce qu'on reste fixé par l'image. Les dizaines de milliers de jeunes qui, semaine après semaine, descendent dans les rues, font l'objet de pages entières dans les journaux et occultent des stratégies électorales et des évolutions beaucoup plus discrètes. D'une manière plus générale, mon sentiment est que nous ne sommes

qu'au début d'une série de surprises électorales et qu'en même temps que la société se dépilarise, on voit se durcir de nouveaux clivages et de nouvelles radicalités à la faveur du règne des réseaux sociaux et des algorithmes. Nous manions des instruments intellectuels qui deviennent relativement inadéquats. »

2

Se méfier du clivage droite-gauche

« En Belgique, traditionnellement, le clivage droite-gauche n'est pas très opérationnel pour analyser les réalités politiques. Cela étant, aujourd'hui, en Flandre, il fonctionne plutôt bien, avec une droite nationaliste et climato-sceptique (Vlaams Belang et N-VA) qui s'oppose à une gauche multiculturaliste et écologiste (SPA, Groen et PVDA) – et on laisse le CD&V et le VLD occuper le centre-droit. Mais de manière générale, il vaut mieux analyser les enjeux un par un. Et cela permet de mieux comprendre l'accentuation de l'affaiblissement des partis traditionnels, qui sont pris en étau entre trois enjeux qui sont typiques du XXI^e siècle et auxquels ils sont toujours mal préparés : l'accroissement des inégalités et de la précarité, qui alimente le vote de gauche radicale, le réchauffement climatique et la détérioration de l'environnement, qui soutient le vote écologique, et le refus de l'immigration, qui gonfle le vote populiste, nationaliste ou d'extrême droite. Et ce ne sont pas des problématiques de type simplement "droite-gauche" ou des problématiques dans lesquelles les partis traditionnels sont à l'aise. »

3

Se méfier de l'« illusion lyrique » à propos des jeunes

« En France, les jeunes électeurs ont voté prioritairement pour les verts en 2019, mais ils avaient choisi le Front national en 2014. Il semble qu'en Flandre, ils soient pour beaucoup dans la victoire du Vlaams Belang. En fait, on sait, études après études, depuis plusieurs dizaines d'années, qu'ils sont très perméables aux sirènes populistes. On est donc devant un démenti de l'« illusion lyrique » à propos de la jeunesse. Avec les progrès de l'individualisme, de la mondialisation, de la multiculturalité, on imagine en effet une jeunesse forcément ouverte, écologiste et solidaire. Manifestement, ce n'est pas le cas aujourd'hui partout en Europe. Et des études récentes aux États-Unis ont montré, au sein des jeunes, une accentuation de la polarisation entre droite et

gauche, mais aussi qu'ils peuvent s'aligner massivement sur des thèses populistes, avec un rejet des partis politiques et des autorités morales, un individualisme forcené et un refus des réglementations et des contraintes, quelles qu'en soient les conséquences. »

4

Se méfier d'une réponse morale au succès du Vlaams Belang.

« On peut apporter une explication sociale à la montée populiste – j'y ai moi-même sacrifié dans les colonnes du *Soir*. Mais ici, il semble qu'on a affaire à un tout autre phénomène. Le vote Vlaams Belang est important dans des régions et villes prospères, où le taux de chômage est pratiquement nul ; ce n'est pas du tout un vote de même nature que celui pour le Rassemblement national en France où là, le terreau social est manifeste. Le vote Vlaams Belang, comme d'autres votes semblables, traduit d'abord une peur devant les étrangers, l'insécurité, la dilution de l'identité nationale ou locale, qui sont des motifs de vote présents dans toutes les couches sociales, y compris les plus favorisées. J'aurais tendance à ajouter dans les facteurs d'explication une mentalité d'enfant gâ-



Pour Vincent de Coorebyter, nous manions des concepts et des instruments intellectuels qui deviennent inadéquats face aux réalités sociopolitiques actuelles.

© SYLVAIN PIRAUX.

té, ignorant des réalités. Quand on écoute et lit les interviews d'électeurs apparemment ordinaires du Vlaams Belang en Flandre ces derniers jours, on a manifestement affaire à des citoyens paresseux qui ne connaissent à peu près rien aux problèmes politiques, à des contribuables rétifs et à des consommateurs décomplexés qui veulent vivre comme ils l'entendent. Spontanément, cela suscite une condamnation morale qui est sans doute, en tant que telle, assez juste, mais ça n'apporte pas une véritable réponse politique. D'autant que le Vlaams Belang se nourrit de la réprobation qui le frappe. Il y a aussi, dans ce vote, une volonté de faire un pied de nez à l'establishment médiatique et moral ! »

5

Se méfier de l'idée qu'il y a « deux démocraties en Belgique »

« Contrairement à ce dit Bart De Wever, je ne crois pas qu'il y ait deux démocraties en Belgique. Il y a deux cartes électorales, ce n'est pas la même chose... Deux cartes électorales avec un même mystère : pourquoi les opinions publiques qui sont fort proches sur la plupart des sujets sociétaux – c'est ce que montrent les sondages d'opinion – votent-elles aussi différemment ? Il y a, à ça, des motifs historiques et sociologiques profonds mais ça ne contraint pas à donner raison à Bart De Wever. Il y a aujourd'hui 18 % d'électeurs du Vlaams Belang en Flandre ; il y a certainement plus de 18 % de personnes hostiles à l'immigration en Wallonie... mais qui ne votent pas pour l'extrême droite... J'ajouterais qu'il y a manifestement deux démocraties en Flandre même. Qu'y a-t-il en effet comme possibilité de dialogue entre les électeurs du bloc nationaliste et les électeurs du bloc de gauche écologiste ? De Wever lui-même reconnaît qu'il est incapable de gouverner avec la gauche et avec les verts. »

Le Soir 29/05/2019 (p. 4)

Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be